

Dynamique des relations actanciennes en kali'na de Guyane française (ou galibi)

Odile RENAULT-LESCURE

CELIA / IRD-Guyane

Introduction

La langue kali'na, appelée aussi galibi en Guyane française, et *Carib* dans la littérature anglophone, appartient à la famille caribe (*Cariban family*). Entre 40 et 50 langues font partie de cette famille (Gildea 1998). Elles sont parlées dans de vastes régions au sud et au nord de l'Amazone, plutôt dans la partie orientale de l'Amazonie, bien qu'une d'entre elles, le carijona, soit parlé à l'ouest, en Colombie et une autre, le yupka, à la frontière nord entre Colombie et Venezuela. Dans le nord du bassin amazonien, elles s'étendent jusqu'à la côte de la mer caraïbe. Au sud, elles sont limitées à la vallée du Xingú, affluent de l'Amazone. Parmi toutes ces langues, le kali'na est aujourd'hui encore probablement celle qui a le plus de locuteurs¹, et celle qui a la plus large extension géographique, depuis les savanes nord-orientales du Venezuela jusqu'au nord de l'Amapá, au Brésil. En Guyane française, elle est parlée par environ 3000 locuteurs² répartis

¹ Entre 20 000 et 25 000 Kali'na, mais un nombre certainement bien inférieur de locuteurs.

² Les estimations varient entre 2800 (P. et F. Grenand) et 4000 (EOAG - Fédération des Organisations Amérindiennes de Guyane).

entre différents villages³ à l'ouest de Cayenne, jusqu'au fleuve Maroni, et dans les villes de la côte (Saint-Laurent du Maroni, Mana, Iracoubo, Kourou, Cayenne et son agglomération).

De par sa répartition géographique côtière, le kali'na a été très tôt en contact avec les langues européennes et a rapidement suscité l'intérêt des colons, en particulier des missionnaires qui en ont rédigé les premiers abrégés de grammaire et lexiques⁴. De sorte qu'on dispose de documents sur la langue dès le 17^{ème} siècle et de la possibilité d'observer certains changements linguistiques, dans le domaine phonologique en particulier (Renault-Lescure 1985). Ces documents ont également été à la source des comparaisons linguistiques ayant permis à Gilij (1782) de proposer un regroupement génétique des langues caribes.

Au 20^{ème} siècle, le kali'na est une des langues de la famille les mieux documentées, grâce essentiellement aux travaux de Hoff (1968, 1978, 1986, 1990, 1995) réalisés dans la partie centrale et occidentale du Surinam. Des variations dialectales importantes suivant les régions sont attestées dans les domaines phonologique, morphophonologique et lexical⁵ (Courtz 1999, Collomb & al. 2000). Les travaux réalisés au Venezuela (Mosonyi 1978, 1982 ; Alvarez 2000 ; Romero-Figueroa 1996) laissent apparaître une distance dialectale importante dans le domaine de la

³ Deux de ces villages ont été réunis en une commune en 1989, avec un maire kali'na.

⁴ Certains documents sont toutefois à manier avec précautions. En effet assez rapidement, semble-t-il, s'est créée une lingua franca, basée sur le kali'na, qui a donné lieu à certains travaux qui la présentent comme "la langue galibi" (Biet 1661). Les premiers auteurs à en rendre compte sont Taylor et Hoff (1980).

⁵ Dans Renault-Lescure 1985 on pourra suivre l'installation de la palatalisation par exemple. Courtz 1999 a présenté un récapitulatif de ces variations ; citons, entre autres, la variation qui apparaît dans le préfixe verbal de 3^{ème} personne devant voyelle : alors qu'une forme unique kin- est attestée à l'ouest du Surinam, les variantes dialectales les plus occidentales, comme les plus orientales, présentent une forme avec assimilation de sa voyelle à celle du radical, soit kVn- :

Ouest du Surinam	Venezuela/est du Surinam/Guyane française	
kin-i'-san	kin-i'-san	Il va
kin-o'-san	kon-o'-san	Il vient
kin-uku'-san	kun-uku'-san	Il le sait
kin-itina-no	kin-itina-no	Il devient muet
kin-eta-na	ken-eta-no	Il l'entend

Dans le domaine lexical des variantes sont attestées, surtout très marquées dans les emprunts. Les Kali'na du Venezuela utilisent le terme *itoto* pour désigner les Blancs, et les Kali'na du Surinam et de la Guyane française l'utilisent en référence aux Amérindiens de l'intérieur. En ce qui concerne les emprunts la distribution de leurs zones d'emploi est plus précise : pour désigner du pétrole, on fait appel à *peetoroorio* (de l'espagnol *petroleo*) au Venezuela, à *kalasinoli* (du sranan tongo *karsinoli*) au Surinam et à l'ouest de la Guyane française, à *sisi* (du créole guyanais *chis*) à l'est des implantations kali'na de Guyane.

morphosyntaxe. Enfin, les contacts de plus en plus étroits avec les différentes langues officielles (présentes dans des institutions intimement insérées dans la vie quotidienne des Kali'na, comme l'école, mais aussi les instances de la vie administrative et politique) contribuent sans doute à élargir cet écart.

De récents travaux comparatifs sur les langues de la famille caribe en présentent les traits généraux (Derbyshire 1998) et, dans une recherche à perspective diachronique, les répartissent en sept sous-systèmes verbaux différents (Gildea 1998). Le kali'na, représenté par le *Carib* du Surinam et le *cariña* du Venezuela, appartient au premier système⁶ lequel est caractérisé par son système de préfixes verbaux et par celui des suffixes de pluriel, par l'ordre des mots, l'absence d'auxiliaire et de marquage casuel des nominaux qui ont les rôles d'agent et patient dans l'énoncé transitif.

Le présent article a pour objectif de décrire les relations grammaticales telles qu'observées à partir des structures et des mécanismes proprement morphosyntaxiques dans la variété la plus orientale du kali'na, de les relier aux descriptions existantes et de présenter quelques tendances évolutives constatées.

1. Les constituants immédiats

1.1. Description

Les relations actancielles sont morphosyntaxiquement encodées dans les indices verbaux et l'ordre des syntagmes, lorsque que ceux-ci sont grammaticalement présents ; ils ne portent pas de marque formelle de cas.

Le verbe en fonction prédicative est formé d'une base verbale préfixée d'un indice personnel et suffixée d'une marque de temps, mode ou aspect. La valence des verbes est à 1 ou 2, les verbes intransitifs sont à un actant, les verbes transitifs à deux actants⁷.

⁶ Ce système concerne l'apalai, le *Carib* du Surinam, le carijona, le cariña, le de'kwana, l'hixkaryana, le kaxuyana, le tamanaco, le tiriyo, le waiwai, le wayana et peut-être le yukpa (Gildea 1998).

⁷ En raison des pressions exercées par les rôles sémantiques et les statuts pragmatiques, nous adopterons une terminologie qui souligne les rôles sémantiques.

L'énoncé prototypique intransitif est formé d'une base verbale, d'un indice actanciel préfixé qui réfère à l'actant unique et d'une marque de temps, aspect ou mode suffixée⁸.

1. **n-opi-i⁹** Il (elle) vient d'arriver, est arrivé(e)
3-arriver-Parft

Aucune marque de nombre n'apparaît sur l'indice de personne. Le nombre est marqué par des affixes apparaissant soit après les marques de TAM, soit à l'intérieur de celles-ci.

L'actant unique peut être instancié par un nom, un pronom ou un syntagme nominal, dont la forme est alors extérieure au verbe ; dans ce cas, son expression grammaticale demeure explicite :

2. **mo'ko milekoko n-opi-i** *Le garçon est arrivé (il est encore là)*
DemAnim jeune homme 3-venir-Parft

L'énoncé prototypique transitif est formé d'un verbe, d'un indice actanciel préfixé et d'une marque de temps, aspect ou mode suffixée :

3. **ni-melo-i** *Il (elle) l'a décoré(e)*
3P-décorer-Parft

L'indice actanciel 3P réfère sémantiquement à l'agent et au patient ; morphologiquement, seul le patient est marqué (voir ci-dessous en 2.1).

L'agent¹⁰ peut avoir une forme nominale extérieure au verbe :

⁸ Certaines marques de TAM varient (a) suivant le type de radical verbal auquel elles sont associées, (b) suivant les personnes indicées, en fonction de l'intra- ou extra-locution, (c) non en fonction de la valence.

(a) s-alo-ya	Je l'emporte	(radical alo)
s-ema-e	Je le jette	(radical ema)
s-uku'-sa	Je le connais	(radical ukuti)
si-poi-ya	Je le plante	(radical pomi)
(b) s-ema-e	Je le jette	
ken-ema-no	Il le jette	
(c) s-uku'-sa	Je le connais	(valence 2)
ø-wi'-sa	J'y vais	(valence 1)

⁹ La transcription utilise la proposition graphique retenue par les Kali'na. On notera essentiellement que le phénomène de la palatalisation affecte presque toutes les consonnes (les occlusives, les nasales et les semi-consonnes) qui suivent une voyelle i (ou la précédent pour s), que les nasales finales ont une prononciation affaiblie, la nasalité se propageant sur les voyelles précédentes, que l'apostrophe désigne soit une glottale ou un allongement vocalique, comme dans *na'na* « nous (exclusif) », soit la chute syllabique d'une syllabe finale d'un radical verbal (pi,ti,ki,ku#). La sonorisation des occlusives sourdes est soit liée à la prosodie, soit en variation libre.

¹⁰ On appelle A l'agent prototypique et on étend cette appellation à toutes les constructions identiques, même lorsque A n'est pas un agent sémantique, mais un "expérient" :

pitani ulali **netai** *Il a entendu le bébé pleurer*

4. **pipi ni-melo-i** *Grand-mère l'a décoré*
grand-mère/3P-décorer-Parft

Ceci n'entraîne pas de modification dans la forme verbale et son expression grammaticale sous forme d'indice demeure nécessaire. Par contre l'explicitation de P entraîne à la fois l'effacement de l'expression grammaticale dans le verbe et le placement du nom (pronom) directement avant le verbe :

5. **(pipi) sapela melo-i** *(Grand-mère) elle a décoré le bol*
(grand-mère)/bol/décorer-Parft

Ce phénomène que l'on peut décrire comme une opposition entre le préfixe personnel et le nom qui l'instancie est une des caractéristiques importantes du groupe des langues caribes auquel appartient le kali'na (Gildea, 1998 : 16).

1.2. Ordre des constituants

L'ordre de base des constituants est dominé en kali'na, comme dans les autres langues caribes par la succession stricte PV, à mettre en corrélation avec l'ordre des constituants des groupes possessifs et postpositionnels (Gildea 1998, Derbyshire 2000). Lorsque les actants sont lexicalement explicités, le schéma de l'énoncé transitif est APV et celui de l'énoncé intransitif A_uV. Hoff (1995)¹¹ met en évidence le rôle des personnes dans cet ordre de base. En effet il est strict lorsque les actants d'un verbe bi-actanciel sont toutes deux des personnes de l'extralocution, préférentiel lorsque que l'un des actants, ou les deux, renvoie aux personnes de l'intralocution.

Le nom (ou pronom) P ne pourra jamais être déplacé lorsque P et A sont de 3^{ème} personne et que P forme avec le verbe V un groupe indissociable :

- (5b) **pipi sapela melo-i** *Grand-mère a décoré le bol*
A [P V]
***pipi melo-i sapela**

L'indissociabilité des constituants de ce groupe est soulignée par exemple dans le cas suivant :

¹¹ Voir Hoff (1995) sur la configurationalité et non configurationalité du *Carib*.

6. **Oti ko mi-ka'-sa-n** *Qu'est-ce que tu fais ?*
 quoi/Int/2A-faire-Prst-Int

La particule interrogative *ko* est toujours placée directement après l'élément sur lequel porte l'interrogation, sauf dans ce cas précis d'un patient nominal ou pronominal où, ne pouvant dissocier P et V, elle est rejetée en fin d'énoncé :

7. **Oti ka'-sa-n ko** *Qu'est-ce qu'il fait ?*
 quoi/faire-Prst-Int/Int

La focalisation de A conduit à le déplacer et à quitter ainsi le schéma APV pour celui de PVA :

8. **sapela melo-i pipi** *C'est Grand-mère qui a décoré le bol*
 bol/décorer-Parft/grand-mère

Celle de P peut se réaliser sous certaines conditions : il faut que les personnes indicées soient autres que des personnes de l'extralocution, c'est à dire différentes de 3P¹² :

9. **mi-melo-i sapela** *C'est le bol que tu as décoré*
 2A-décorer-Parft/bol

L'ordre des éléments semble être un point d'ancrage essentiel dans la langue. Des observations faites sur le parler bilingue d'enfants kali'na scolarisés en français (Alby 2000), en particulier sur leurs productions d'énoncés "mixtes" montrent que leurs compétences en langues (kali'na d'une part, français d'autre part) sont réelles. Lorsqu'ils "mélangent" les deux langues dans un énoncé, ils le font suivant les règles de grammaire de l'une ou l'autre de chacune des langues. Certains exemples montrent l'intégration par l'apprenant des règles qui régissent l'ordre des constituants de l'énoncé et la possibilité de se référer dans chaque cas à une langue ou à l'autre. Particulièrement intéressant est le fait que dès lors que le noyau d'un syntagme est énoncé dans une langue, le complément est placé nécessairement dans l'ordre requis par cette langue.

Lorsque le verbe d'un énoncé transitif est en kali'na, l'ordre suivi est PV (exemples 10 et 11), alors que lorsque le verbe est en français l'ordre suivi est VP (exemple 12) :

¹² Mais la visée pragmatique sera rendue de préférence en conservant l'ordre APV, et en faisant suivre le lexème régi d'une particule énonciative :

pipi nelo sapela melo-i *C'est Grand-mère qui a décoré le bol*
sapela te mi-melo-i *C'est le bol que tu as décoré*

10. **owi valise ene-a aine** *Elle regarde une valise, n'est-ce pas ?*
 Numér/ " /voir-Prst/n'est-ce pas
11. **une montre telapa si-melo-i** *J'ai déjà dessiné une montre*
 " " /déjà/1A-dessiner-Parft
12. **tu vois molo radio** *Tu vois ce poste de radio ?*
 " " /Dem/ "

Ces observations couvrent les autres domaines de la langue dans lesquels l'ordre est fixe :

13. **molo torchon pato** *A côté de ce torchon ?*
 Dem/ " / à côté de
14. **ilonpo devant molo alinatu** *Alors, devant la platine à manioc...*
 alors/ " /Dem/platine

Les exemples 13 et 14 présentent des syntagmes relationnels. En 13, la postposition est en kali'na : l'ordre est celui qui est requis dans cette langue, alors qu'en 14, la préposition est en français et l'ordre suivi est celui du français.

Comme on pourra s'y attendre¹³, on observera le même phénomène dans les groupes génitifs :

15. **owin panier ami man molo hamac oti-li poko** *Il y a un panier à côté de la chose du hamac*
 Numer./ " /Indéf./3-être/Dem/ " /chose-Rel./à côté

2. Les indices actanciels

2.1. Les indices des verbes bi-actanciels

Les indices personnels préfixés aux verbes bi-actanciels marquent explicitement l'un des actants. Dans l'énoncé suivant :

16. **s-eyuku-i** *Je l'ai invité(e)*

eyuku est le radical verbal, *-i* la marque de parfait et *s-* la marque de personne. Le verbe est bivalent et comporte deux actants dont un seul présente une expression grammaticale. Comme on pourra le vérifier plus loin, *s-* est une marque de première personne. En effet, le choix s'opère suivant une hiérarchie des personnes qui opère une distinction fondamentale entre les personnes de l'intralocution et la personne de

¹³ Les langues à ordre SOV ont souvent des relateurs postposés et une succession déterminant/déterminé dans le syntagme nominal de possession, on dit autrement la "tête" du syntagme en position finale.

l'extralocation : les personnes de l'intralocation sont situées plus haut sur l'échelle des personnes que les personnes extra-locutives :

$$\frac{1, 2, 1+2}{3}$$

Cela se traduit par l'effacement systématique des 3^{èmes} personnes lorsqu'elles sont en compétition avec une autre personne 1^{ère}, 2^{ème} ou 1^{ère} inclusive, quelque soit le rôle sémantique de la personne. La hiérarchie des personnes l'emporte ici sur celle qui serait liée aux rôles d'agent et de patient.

Tableau des indices de personne des verbes biactanciels¹⁴

Personne	Marque d'Agent (A)	Marque de Patient (P)
1	s-	y-
2	m-	ay-
1+2	kVs ¹⁵ -	k-

19. **eyuku** *inviter quelqu'un*

Marque d'Agent :

Marque de Patient :

(b) **s-eyuku-i** *je l'ai invité(e)*

(e) **y-eyuku-i** *il/elle m'a invité(e)*

(c) **m-eyuku-i** *tu l'as invité(e)*

(f) **ay-eyuku-i** *il/elle t'a invité(e)*

(d) **kes-eyuku-i** *toi et moi, nous l'avons invité(e)* (g) **k-ayuku-i**¹⁶ *il/elle nous (toi et moi) a invité(e)s*

Aucune hiérarchisation n'apparaît par contre entre les personnes de l'intralocation, c'est-à-dire la première personne et la deuxième personne :

Personne	Neutralisation de l'opposition A/P
1 > 2	
2 > 1	k-

k-ayuku-i *je t'ai invité(e), tu m'as invité(e)* (mais aussi *il nous (toi et moi) a invité(e)s* cf. l'exemple 19g ci-dessus)

Lorsque les deux participants sont de troisième personne, une marque spécifique est préfixée qui renvoie au patient :

¹⁴ Je n'indique pas les variantes morphophonologiques qui ne sont pas pertinentes ici.

¹⁵ V indique une assimilation de la voyelle du préfixe à la voyelle initiale du radical verbal.

¹⁶ Le passage de la voyelle *e* à *a* est une variante morphophonologique régulière.

Personne	P
3	KVn- /n-

- (h) **n-eyuku-i** *il/elle l'a invité(e)*
- (i) **ken-eyu'-san** *il/elle l'invite*

Comme indiqué plus haut (§ 1.1), cette marque est phonologiquement vide lorsque le patient est explicité lexicalement mais présente lorsque l'agent est instancié par un nom (pronom, SN):

- (a) **tanpoko dudi eyuku-i** *Il a invité le vieux Dudi*
- (b) **tanpoko dudi n-eyuku-i** *Le vieux Dudi l'a invité*

2.2. Indices personnels des noms et postpositions

Si l'on se réfère aux indices personnels préfixés aux noms dans le syntagme de possession et aux postpositions dans le syntagme relationnel, on observe une grande similarité entre les formes des indices désignant les personnes de l'intralocution, les indices se référant aux personnes extralocutives présentant des formes différentes :

1	y-
2	ay-
1+2	k-
3	ø-

Exemples :

- | | |
|--|--|
| 20. y-akono <i>mon ami</i> | y-ekosa <i>chez moi</i> |
| ay-akono <i>ton ami</i> | ay-ekosa <i>chez toi</i> |
| k-akono <i>notre (à toi et à moi) ami</i> | k-akosa <i>chez nous (toi et moi)</i> |
| ø-akono <i>son ami</i> | ø-ekosa <i>chez lui</i> |

Cette similitude se retrouve entre les formes citées ci-dessus et celles des indices préverbaux dans le rôle de patient, lorsque ceux-ci concernent les personnes de l'intralocution, les indices se référant aux personnes de l'extralocution présentant des formes différentes. On a ainsi des formes semblables pour l'indice représentant ce qu'on appellera alors le complément du verbe et l'on pourra établir une comparaison entre ce complément, le complément du nom et le complément de la postposition :

- 21. **y-eyuku-i** *il/elle m'a invité(e)*
- ay-eyuku-i** *il/elle t'a invité(e)*
- k-ayuku-i** *il/elle nous (toi et moi) a invité(e)s*

2.3. Les indices des verbes uni-actanciels

Deux séries d'indices actanciels servent à marquer l'actant unique de ces verbes :

Tableau des indices de personne des verbes uniactanciels

personne	Actant unique (A)
1	∅- y-
2	m- ay-
1+2	kVt- k-
3	n- /kVn-

22. (a) **waimoki** *embarquer* (e) **awa** *rire*
 (b) **∅-waimoki-i** *j'ai embarqué* (f) **y-awa-i** *j'ai ri*
 (c) **m-aimoki-i** *tu as embarqué* (g) **ay-awa-i** *tu as ri*
 (d) **kat-aimoki-i** *toi et moi, nous avons embarqué* (h) **k-awa-i** *toi et moi, nous avons ri*
 (i) **n-aimoki-i** *il/elle a embarqué* (j) **n-awa-i** *il/elle a ri*

L'une des séries présente des similitudes avec le paradigme des marques de personne agent des verbes biactanciels, l'autre série est identique aux marques de personne patient du verbe bi-actanciel ; les deux séries présentent cependant une marque unique de troisième personne :

Tableau comparatif

Personne	Agent	Actant unique	Patient	Actant unique
1	s-	∅-	y-	y-
2	m-	m-	ay-	ay-
1+2	kVs-	kVt-	k-	k-
3	kVn-/n-			

Ces deux classes de verbes intransitifs semblent correspondre à un système d'intransitivité scindée, telle que décrite de façon récurrente pour diverses langues caribes. Ce système est généralement décrit comme actif/statif, c'est à dire basé sur des distinctions sémantiques. Or, cette répartition sémantique ne semble pas pertinente en kali'na ; la distinction semble bien s'opérer plutôt sur des critères morphologiques, à l'instar d'autres langues caribes (Meira 1999), comme le montrent d'une part les conditionnements morphologiques des formes indicelles et d'autre part, l'absence apparente de motivation sémantique par rapport à la répartition actif/statif.

Les verbes intransitifs dont l'actant unique requiert une forme semblable ou proche de celle de l'Agent du verbe transitif ont un radical à consonne initiale **w-**. Il s'agit de la consonne initiale d'un verbe transitif devenu réfléchi ou réciproque ou intransitif par la préfixation d'un morphème spécifique **w-/we-/wo-/wot-/wos-**. Les valeurs sémantiques des intransitifs ainsi formés sont le plus fréquemment celles du réfléchi et du réciproque, plus généralement celles du moyen avec des sens variables, comme le montrent les quelques exemples ci-dessous :

23. réfléchi : **elama** *maquiller quelqu'un* **wolama** *se maquiller*
 timi *soûler quelqu'un* **wetimi** *se soûler*
- réciproque : **ene** *regarder quelqu'un* **wosene** *se regarder l'un l'autre*
- changement de posture :
 antimo *asseoir quelqu'un* **wotantimo** *s'asseoir*
- cognition : **emepa** *enseigner* **womepa** *apprendre*
- émotion : **titik** *faire trembler* **wetitika** *être effrayé*

Il peut s'agir également d'un verbe à radical commençant par la consonne **w-** sans qu'aucun préfixe de changement de classe verbale ne puisse lui être assigné :

24. **woniki** *dormir*
 wito *aller*
 watamo *pleurer*

Les verbes de ce type, dont le **w-** initial est peut-être étymologiquement dû à un figement du réfléchi, forment une minorité dans cette classe d'intransitifs, dont on peut dire, pour relativiser l'arbitraire de la division entre les deux classes d'intransitifs, qu'elle est majoritairement formée de verbes ayant une étymologie "active"¹⁷.

N'entreront pas dans cette sous-classe d'intransitifs les verbes à consonne initiale **w-** qui sont formés par dérivation d'un nom, comme **wale** "chant", avec la suffixation d'un morphème de verbalisation intransitive :

25. **wale** *chant* **wale-ta** *chanter*

Dans un exposé récent (Alvarez 2000), cet auteur propose une catégorie ambivalente de verbes intransitifs présentant la possibilité de recevoir les deux paradigmes de marques personnelles, qu'il réfère à ce

¹⁷ Suggestion de F. Queixalós.

qu'il appelle *fluid intransitivity* (Fluid-S, Dixon 1994). Les formes préfixées des marques qui renvoient à un Agent du verbe transitif sont porteuses d'un sémantisme d'une valeur "active" (acte volontaire) et celles qui renvoient à un patient du verbe transitif sont porteuses d'un sémantisme "non actif" (acte non volontaire).

amaamiñaano travailler meemamimmii adeemamimmiai¹⁸

Seule existe la forme **ay-emamina-i** "tu as travaillé", en kali'na de Guyane (***m-emamina-i**). Aucune des quatorze formes données en exemple ne permet de faire apparaître cette manifestation d'intransitivité scindée¹⁹.

2.4. Intégration au système verbal des emprunts

Le kali'na est une langue qui emprunte beaucoup : emprunts attestés aux langues amérindiennes à l'époque pré-colombienne, puis aux langues introduites du fait de la colonisation (langues européennes, créoles). Les emprunts lexicaux sont très nombreux.

Il est intéressant d'observer comment, dans un système à intransitivité scindée, sont intégrés les emprunts de verbes. Les emprunts les plus anciens attestés sont des emprunts réalisés au créole côtier du Surinam (ou *sranan tongo*). Ils sont intégrés par le mécanisme suivant. La forme phonologique du verbe de la langue source est traitée comme une forme nominale dans la langue cible. Elle est verbalisée par suffixation d'un morphème de changement de classe **-ma** :

30. **pana-ma** *entendre*
oreille-VerbTr (**pana** est un Nom kali'na)
- lesi-ma** *lire*
lire-VerbTr (**lesi** est un emprunt au *sranan tongo lesi* "lire")
- begi-ma** *prier*
prier-VerbTr (**begi** est un emprunt au *sranan tongo begi* "prier")

La forme ainsi créée est transitive :

¹⁸ La forme du préfixe ad- est une variation dialectale régulière.

¹⁹ Nous avons relevé deux formes : **ay-aniko-i** "tu es tombé malade (quelqu'un t'a fait du mal)" et **m-aniko-i** "tu l'as fait tomber malade (tu as fait du mal à quelqu'un)" ; ces formes relèvent, pour la première d'un paradigme intransitif (**y-aniko-i** "je suis tombé malade") et pour la deuxième d'un paradigme transitif (**s-aniko-i** "je l'ai fait tomber malade").

31. **si-lesima-e** *Je le(la) lis*
1A-lire-Prst
32. **si-begima-e**²⁰ *Je le(la) prie*
1A-prier-Prst

Ces néologismes verbaux peuvent être, comme tout verbe transitif, régulièrement intransitivisés par préfixation d'un morphème approprié (voir ci-dessus) :

33. **ø-we-lesima-e** *Je lis*
1-Intr-lire-Prst
34. **ø-we-begima-e** *Je prie*
1-Intr-prier-Prst

Les emprunts ultérieurs seront intégrés dans une structure prédicative totalement différente, la structure progressive. Celle-ci se construit à l'aide d'une copule ou d'un verbe intransitif et du groupe postpositionnel formé d'un nom ou d'un verbe nominalisé. La postposition a pour sens "occupé à"²¹. Avec un nom :

35. **woto poko man** *Il est en train de pêcher* (Litt.: *il est occupé à une partie de pêche poisson/occupé à/3être dans un endroit précis*)

Avec un verbe intransitif nominalisé, l'actant de la copule et celui du verbe nominalisé sont les mêmes :

38. **a-woniki-li poko mana** *Tu es en train de dormir*
2-dormir-Inf/occupé à/2être

Avec un verbe transitif nominalisé, l'actant de la copule est différent du patient du verbe nominalisé ; autrement dit il n'y a pas corréférence entre la personne du verbe nominalisé et celle de la copule.

39. **ti-sipi-li kulama-li poko man-ton** *Ils sont en train de réparer leurs filets*
3Réfl-filet-Rel/réparer-Inf/Progr/3être-Plur
40. **i-kulama-li poko man-ton** *Ils sont en train de les réparer*
3P-réparer-Inf/Progr/3être-Plur

Les valeurs de ce progressif présentent certains des traits caractéristiques de la construction progressive : un agent/une localisation

²⁰ Les occlusives sonores sont empruntées avec la forme lexicale.

²¹ Comme dans d'autres langues caribes, elle a un sens locatif "adossé à, contre".

dans l'espace²² et dans le temps/un déroulement. Il n'y a pas d'emprunt "verbal" à proprement parler. Les formes de la langue source porteuses d'une valeur active ou stative échappent totalement au système actanciel de la langue cible. Les valences sémantiques sont réintroduites d'une autre manière :

41. **pêcher poko wa** *Je suis en train de pêcher*

Cet énoncé est construit sur le modèle de l'exemple 35. La forme "pêcher" ne peut prendre aucune marque de personne. Il est implicite que l'actant grammatical de la copule et l'actant sémantique de "pêcher" sont les mêmes. Par contre, les valeurs transitives contenues dans l'emprunt peuvent être explicitées dans le type de construction suivante :

42. **woto nettoyer poko s-i-ya** *Je nettoie le poisson (Litt.: je mets le poisson au poisson/nettoyer/1A-mettre-Prst nettoyage)*

woto est ici le patient nominal du verbe transitif *s-ya* ; on peut le déplacer pour le mettre juste devant le verbe, ce qui ne serait pas réalisable s'il était considéré comme le patient de *nettoyer* :

43. **woto siya nettoyer poko**

L'agent de *s-ya* et l'agent sémantique contenu dans "nettoyer" sont les mêmes. Il en va de même dans l'exemple suivant :

44. **vélo réparer poko siya** *Je répare le vélo*

Seul un causatif pourra introduire un changement actanciel dans cette situation:

45. **vélo réparer poko s-i-po-ya** *Je fais réparer le vélo*

Cette structure sert actuellement à intégrer presque tous les emprunts verbaux. Elle peut se substituer à d'anciens emprunts très bien intégrés ; comparer les exemples ci-dessous avec les exemples 33 et 34 :

46. **li poko wa** *Je lis*
 47. **prier poko wa** *Je prie*

Mais ce qui est à retenir est que :

a) la valeur de progressif disparaît ;

²² Certains exemples semblent indiquer que la valeur locative est très forte, comme dans les emplois avec des verbes tels que *li* "mettre", *antimo* "asseoir, installer quelqu'un" :
waluma kapili poko santimo! *Je l'ai installé à faire de la vannerie*

b) les valeurs actanciennes sont présentes, mais non les caractéristiques morphosyntaxiques des verbes, notamment les types verbaux caractérisés par l'intransitivité scindée.

On pourra conclure que les emprunts de verbes ne s'intègrent pas au système verbal kali'na dans une de ses manifestations les plus caractéristiques, à savoir l'intransitivité scindée.

3. Autres critères d'ergativité ?

La morphologie verbale montre :

- une intransitivité scindée pour les personnes de l'intralocation ;
- un direct/inverse manifesté non par une morphologie direct/inverse, mais par le choix des paradigmes de personne, selon une hiérarchie intralocutif > extralocutif ;
- un patron ergatif à la troisième personne de la principale ;
- un patron ergatif dans les nominalisations : l'exemple (38) présente un verbe intransitif nominalisé avec une expression grammaticale de l'actant unique, l'exemple (40) un verbe transitif nominalisé et l'expression du patient ;
- des vestiges d'un patron ancien ergatif : la classe des intransitifs agentifs est une création récente par un procédé d'intransitivisation ; avant sa création on avait une seule classe d'intransitifs, ceux qui marquent l'actant de la même façon que le patient du transitif²³.

Voyons maintenant la syntaxe. Pour observer les parts respectives d'ergativité et d'accusativité, on examinera des énoncés permettant de mettre en évidence certains comportements concernant la coréférence :

- le contrôle de la référence du possesseur :

48. **n- ito -n ti-maina-li ta-ka** *Elle est allée dans son propre abattis*
3-aller-Parf/3Réfl-abattis-Rel/dans-Mouv

49. **ti-sano ene-i ti-maina-li ta** *Il a vu sa [propre] mère dans son [propre, à lui] abattis*
3Réfl-mère Inal/voir-Parf/3Réfl-abattis-Rel/dans
Il a vu sa propre mère dans son [propre, à elle] abattis

²³ On se reportera à ce qu'écrit Meira (2000) "The productivity and vitality of the detransitivization process, as illustrated in the previous section, suggest an alternative analysis, in which all S_A verbs are still transitive verbs. If this analysis is accepted, the 'S_O verbs would be the true intransitive verbs in the language, and the person-marking pattern could be described as ergative", même s'il ne se rallie pas pleinement à cette hypothèse.

Dans l'énoncé 49, le réfléchi de **ti-maina-li** peut être commandé soit par l'agent, soit par le patient. Ce sont le contexte ou les contraintes sémantiques qui lèvent l'ambiguïté²⁴. La syntaxe ne fournit quant à elle aucune indication.

- la coordination

51. **Yukulim pitani kupi-i ilonpo ni-ninopo-i** *Yukulim a lavé le bébé et l'a mis au lit*
 Anthrop./bébé/baigner-Parft/ensuite/3A3P-coucher-Parft

Dans l'énoncé 51, le sémantisme ôte tout effet d'ambiguïté. Mais si l'on remplace le verbe "mettre au lit" par "dormir", l'ambiguïté surgit, car la co-référence des actants de l'énoncé coordonné n'est pas fixée syntaxiquement :

52. **Yukulim pitani kupi-i ilonpo melo n-oniki-i** *Yukulim a lavé l'enfant et il (elle)*
 Anthrop./bébé/baigner-Parft/ensuite/3-s'endormir-Parft *s'est endormi(e)*

L'actant unique de l'énoncé coordonné a la possibilité d'être co-référent de l'agent ou du patient du premier énoncé²⁴. La syntaxe ici non plus n'est pas pertinente et n'offre aucune indication de co-référence.

Conclusion

La description des relations actanciennes du kali'na dans sa variété la plus orientale montre qu'elles sont largement en concordance avec les données étudiées par Hoff au Surinam. La morphologie verbale, dans ce qu'elle a de caractéristique (intransitivité scindée, hiérarchie des personnes selon un schéma intralocutif > extralocutif, manifestations d'ergativité) s'y accorde cependant que les critères syntaxiques divergent. Ce qui nous paraît important, actuellement, est de saisir les lieux de force ou de faiblesse dans le système morphosyntaxique. Les observations faites jusqu'à présent portent sur les corpus recueillis auprès d'une génération de plus de 40 ans. Elles permettent de faire des remarques telles que celles qui apparaissent ci-dessus, mais paraissent nécessiter maintenant des enquêtes auprès de la génération des moins de 30 ans, dont les conditions de vie en relation à la société nationale sont assez différentes. Des observations éparées permettent déjà, par exemple, de se poser des questions relatives à la nominalisation et à une subordination naissante ou relative à la hiérarchie des personnes et à un traitement nouveau de la relation entre les personnes de l'intralocution.

²⁴ Ici les données diffèrent de celles présentées par Hoff (1995) qui indique, dans ce cas de figure, l'actant unique de la proposition coordonnée comme co-référent de l'agent de la première proposition.

ABREVIATIONS

3	3 ^{ème} Personne actant unique, 1(2,3)
1(2,3)A	1 ^{ère} (2 ^{ème} ,3 ^{ème}) Personne Agent
3P	3 ^{ème} Personne Patient
Anim	Animé
Anthrop.	Anthroponyme
Dem	Démonstratif
Inal	Inaliénable
Indéf	Indéfinit
Inf	Infinitif
Int	Interrogatif
Intr	Intransitivisateur
Mouv	Mouvement
Numér	Numéral
Parft	Parfait
Plur	Pluriel
Progr	Progressif
Prst	Présent
Réfl	Réfléchi
Rel	Relateur
VerbTr	Verbalisation transitive

BIBLIOGRAPHIE

ALBY Sophie

2000 Kali'na and French in Contact in an Amerindian Village School (French Guiana), Conference Presentations, Society for Caribbean Linguistics, 13th Biennial Conference, 16-19 Août 2000, University of the West Indies, Mona, Jamaica W.I. : 24-37.

ALVAREZ José

2000 Split Intransitivity in Kari'ña and other Cariban Languages, 50 ICA Warszawa 2000 Symposium *Lenguas amazónicas y de las áreas adyacentes : aspectos descriptivos y comparativos*.

BIET Antoine

1896 Les Galibi : Tableau véritable de leurs mœurs avec un vocabulaire de leur langue (1661), rem. et publié par Aristide Massé in *Revue de Linguistique*, juillet/octobre, Paris.

COLLOMB G., TIOUKA F., RENAULT-LESCURE O. & APPOLINAIRE J.

2000 *Na'na Kali'na. Une histoire des Kali'na en Guyane*, Petit Bourg, Guadeloupe : Ibis Rouge Editions.

COURTZ Henk

s.d. De KaraïbseTaal. Ms.

1998 Dialectal Differences in the Carib Language, *Carib Studies in the Guianas : Ethnobotany, Language and Society*, Univ. of Guyana, Univ. of Utrecht, Tropenboos Guyana Programme, Georgetown, 31 août-1^{er} septembre 1998.

DERBYSHIRE Desmond C.

2000 Carib, *The Amazonian Languages*, Dixon & Aikhenvald (ed.), Cambridge University Press : 23-64.

DIXON Robert M.W.

1994 *Ergativity*, Cambridge Studies in Linguistics 69, Cambridge, Cambridge University Press.

GILDEA Spike

1998 *On Reconstructing Grammar, Comparative Cariban Morphosyntax*, New York/Oxford : Oxford University Press, 284 p.

GILIJ Salvatore

1782 *Saggio di storia americana*. Roma, T.III, lib.III : 135-213, appendice II : 219-393.

GIVON Talmy

1997 Grammatical Relations : An Introduction, *Grammatical Relations A functionalist Perspective*, Givón (ed.), Typological Studies in Language 35, John Benjamins Publishing Company : 1-84.

HOFF Berend J.

1968 *The Carib language, phonology, morphonology, morphology, texts and word index*, The Hague : Martinus Nijhoff, 440p.

1978 The relative order of the Carib finite verbs and its nominal dependents, *Studies on fronting*. Ed. Frank Jansen : 11-27.

1986 Evidentiality in Carib, Particles, Affixes, and a Variant of Wachernagel's Law, *Lingua* 69 : 49-103.

1990 The non-modal particles of the Carib language of Surinam and their influence on constituent order, *Amazonian Linguistics : Studies in Lowland South American Languages*. Ed. Doris Payne, Austin : University of Texas Press : 495-542.

1995 Configurationality and non-configurationality in the Carib Language of Surinam, *International Journal of American Linguistics* 61 : 347-77.

LAZARD Gilbert

1994 *L'actance*, Paris : Presses Universitaires de France, 285 p.

MEIRA Sergio

1999 *A grammar of Tiriyo*. PhD. Rice University, Houston, Texas, 816 p.

2000 The accidental intransitive split in the Cariban family. Reconstructing Grammar comparative linguistics and grammaticalization, Spike Gildea ed., *Typological Studies in Language*, vol 43, Amsterdam, Philadelphia : John Benjamin Publishing Company.

MOSONYI Jorge C.

1978 *Diccionario básico del idioma carriña*, Trabajo presentado ante la Facultad de Ciencias Económicas y Sociales de la Universidad Central de Venezuela para CPTAR a la categoría de Profesor Agregado, mars 1978, Caracas, 163 p.

1982 *Morfología verbal del idioma carriña*, Caracas : Universidad Central de Venezuela.

PELLEPRAT Pierre

1655 Relation des missions des pères de la Compagnie de Jesus dans les Iles et dans la terre ferme de l'Amérique méridionale. Divisée en deux parties avec une introduction à la langue des Galibi sauvages de la terre ferme de l'Amérique, in REY J. del, 1971, *Aportes jesuiticos a la filologia colonial Venezolano*, Universidad Católica Andres Bello, Instituto de Investigaciones Historicas, Seminario de Lenguas Indigenas, Caracas.

RENAULT-LESCURE Odile

1985 *Evolution lexicale du galibi, langue caribe de Guyane*, Paris, ORSTOM TDM F16.

ROMERO-FIGUEROA Andrés

1996 Basic Word Order and Sentence types in Kari'na, *Languages of the World*, n° 11, Lincom Europa.

TAYLOR Douglas M., and HOFF Berend J.

1980 The linguistic repertory of the Island-Carib in the seventeenth century : the men's language-a Carib pidgin ? *International Journal of American Linguistics* 46 : 301-312.

amerindia

revue d'ethnolinguistique amérindienne

26/27

Résumés	i
Pluralité linguistique en Guyane : un aperçu Laurence GOURY	1
A propos de l'opposition verbo-nominale en palikur Michel LAUNEY	17
La relation d'appartenance dans la langue arawak des Guyanes, #ka et #ma Marie France PATTE	51
Dynamique des relations actanciennes en kali'na de Guyane Odile RENAULT-LESCURE	67
Trois chants de guerre wayana Eliane CAMARGO & Hervé RIVIERE	87
Aspects de la morphologie apalai dans les relations d'appartenance Eliane CAMARGO	123
Le problème de la nasalité dans l'inventaire phonologique de l'émérillon Françoise ROSE	147
Classes de lexèmes en émérillon T. COUCHILI, D. MAUREL & F. QUEIXALOS	173
Stratégies de nomination des plantes cultivées dans une société tupi-guarani, les Wayãpi Françoise GRENAND	209
Les premières générations d'une société créole. Cayenne 1660-1700 William JENNINGS	249
L'aluku : un créole surinamien en territoire français Kenneth BILBY	279
Un exemple de restructuration grammaticale en ndjuka Laurence GOURY	293
Les verbes sériels en saramaka : inventaire Tonjes VEENSTRA	319
La langue hmong Barbara NIEDERER	345
NOTES ET DOCUMENTS	
Bibliographie de la linguistique hmong Barbara NIEDERER	385

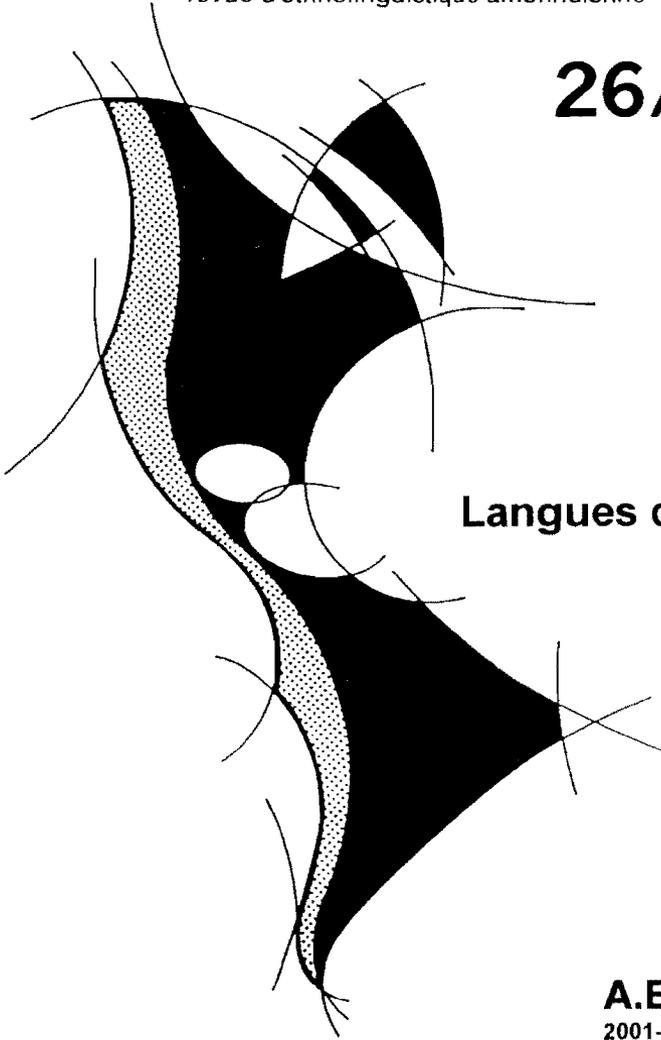
A.E.A

2001/2002

amerindia

revue d'ethnolinguistique amérindienne

26/27



Langues de Guyane

A.E.A
2001-2002

publié avec le concours du
Centre National de la Recherche Scientifique